

LE SOIR

Ismène en 2009, Phèdre en 2013 et aujourd'hui Ajax, point d'orgue de cette trilogie, toujours aussi fascinante, mais plus âpre. Ces trois monologues du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990) sont travaillés au corps, à la voix, à la scène par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, l'une, interprète, chanteuse et compositrice captivante, l'autre, magicien des lumières, des images, de l'espace. Ensemble avec Diederik De Cock, créateur sonore, ils construisent une forme artistique ensorcelante, ils n'illustrent pas, mais ouvrent des pistes de réflexion et d'imagination : une étonnante et exigeante performance, pour ce beau texte poétique d'Ajax, un peu hermétique à une première écoute.

L'indomptable héros de la guerre de Troie, tel que le campe Sophocle au Vème siècle avant J. C., a été poussé par les dieux dans une fureur meurtrière, avilissante. Croyant par vengeance et dépit massacrer les Grecs, il a brandi son épée sur des troupeaux de boeufs et d'agneaux. Ritsos élude presque cet épisode. Quand le poème débute, Ajax émerge de sa nuit et de ses chimères, En fin de parcours, acant de ses tuer, lucide et presque serein, il (elle) retire son camouflage de guerrier et révèle une féminité ambiguë, tapie aussi en fin de monologue et dans l'évocation par bribes de son enfance.

Plus que la légende antique, c'est la tragédie d'un homme contemporain qui ne se reconnaît plus dans les valeurs qu'il a défendues, dans une société qui le brise, qu'évoque Ritsos, lui dont la dictature grecque a brûlé les manuscrits et qui a connu la déportation à deux reprises.

Marianne Pousseur relève ici le défi d'incarner un homme, un combattant, maculé de terre ocre, la voix la plus grave possible. Elle ne le joue pas réellement, elle le chante, le chuchote et le martèle par ses consonnes, en français et en grec.

Tout le plateau induit une vision qui se métamorphose, une sorte de plongée dans la tête d'Ajax, tout en se nourrissant d'éléments concrets comme la vasque/bouclier. Le carré de jeu est cerné de longues plaques métalliques dont l'éclairage époustouflant peut par exemple transformer l'arête en lance guerrière. Etrange aussi et significatif ce miroir rond qui joue de ses reflets déformants: Ajax, seul face à lui-même ne se débarasse-t-il pas peu à peu de ses illusions ? Le sol est couvert de peaux animales et Ajax s'y couchera. Ces dépouilles vont prendre « corps » en se gonflant avant de dévoiler dans la scène ultime son mécanisme de de baudruche en caoutchouc. «A quoi bon désormais les gloires, les trophées, les louanges. Ils ne sont rien, Rien non plus l'échec et la dérision. Tout disparaît avec nous... Seule notre mort est l'égale de chacun de nous. Tout le reste est splendeur éphémère, compromis, prétextes, aveuglement volontaire » (Ritsos).

MICHÈLE FRICHE